BIBLIOTHEQUE,
ARCHIVES PUBLIQUES,
OTTAWA, ONT.

L'OEUVRE DU PAIN DES PAUVRES

DISCOURS

POUR LA BENEDICTION D'UNE STATUE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE

Prononcé dans la Basilique d'Ottawa.

LE 15 MARS 1896

PAR LE

R. P. F. GOHIET, O. M. I., DOCTEUR EN THÉOLOGIE ET PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA.

"Charitas numquam excidit"
La charité ne défaille point.
St-Paul.

1896

FRS-N. FAVEUR, Imprimeur,
QUÉBEC.

1896
(77)

91480

L'OEUVRE DU PAIN DES PAUVRES.

Discours pour la Bénédiction d'une Statue de St-Antoine de Padoue.

" Charitas numquam excidit."
La charité ne peut jamais défaillir.
I Cor. VIII, 13.

I

Monseigneur, (1) mes frères,

Non la charité chrétienne ne connaît point de défaillance, elle qui est faite pour l'éternité, et sera encore alors que les autres formes de l'amour et de la bonté auront disparu avec le temps. Fille du ciel et trésor de la terre, force indomptable et tendresse ravissante, la charité jamais ne se lasse, jamais ne s'épuise. Toujours active et féconde, sa main libérale a semé, à travers les âges, ces touchantes créations, qui ont une réponse à chaque cri de la misère humaine.

Toute douleur, qui s'est abattue sur les enfants d'Adam, a trouvé la charité debout, douce et fière, le bras tendu comme un bouclier pour écarter ou amortir du moins les coups de l'adversité. Et c'est peut-être là le plus grand, le plus saisissant spectacle, qu'offre l'histoire du monde depuis l'ère de la Rédemption : ce duel interminable de la souffrance et de la charité. Oui, à chaque larme, à chaque misère nouvelle, à chaque besoin, la ch. rité apparaît, ange de consolation, qui guérit, soulage et rassérène les pauvres souffreteux. Elle ouvre ses trésors, elle dispense ses ressources, elle donne son temps, mais surtout elle donne son cœur, parce qu'elle aime ! Comme Dieu, dont elle est une pure émanation,—car Dieu est le foyer de l'éternel amour et la charité un rayon réfléchi sur les ombres du temps,—comme Dieu, au sein duquel elle va sans fin puiser le flot intarissable de ses tendresses,—oui la charité est comme Dieu, dont le Fils incarné nous a dit : " Mon Père travaille toujours," épanchant sur toutes ses créatures les dons de l'être et de la vie.

(1) Mgr J. Th. Duhamel, Arch. d'Ottawa.

Dieu, dit l'Ecriture, est un feu consumant, et la charité prend à cette fournaise inextinguible des ardeurs dévorantes, que rien n'apaise. Dans son immense besoin de se répandre et de faire des heureux, la charité semble dire comme autrefois l'impatiente Rachel : « Donnez-moi des enfants, ou bien je mourrai ! » Oui, crie la sainte charité, donnez-moi des enfants à bénir, des malheureux à soulager, des affligés à consoler, des malades à soigner, des misérables à réhabiliter. Mais n'ajoute pas, ô céleste charité : « ou bien je mourrai » car en ce monde, le lieu de l'épreuve et de l'expiation aux enfants d'Adam, nous te donnerons toujours des pauvres, des orphelins, des délaissés, des désolés, et toujours tu pourras accomplir ta douce mission de miséricorde et d'amour !

Ce qu'il faut aussi admirer, dans ces merveilleuses créations de la charité, c'est l'ingénieuse délicatesse qui préside à leur fonctionnement, le saint respect dont elles honorent les malheureux, des attentions de mère pour le pauvre. Oh ! que nous sommes loin, ici, des froides générosités de la philanthropie, ou même de la bienfaisance légale, qui jettent dédaigneusement leur obole à l'indigent, comme on jette un os à ronger au chien qui aboie sur le chemin, et elles passent outre, indifférentes et oublieuses, pour aller à leurs affaires et à leurs plaisirs. Ah ! la charité, elle, n'a point ce mépris et ce dédain : car en cet être humain, qui souffre et qui pleure, sous ces haillons sordides, par delà ces dehors repoussants, elle voit rayonner l'auguste figure de Jésus-Christ, qui a daigné dire : « Tout ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous le ferez ! » Et devant cette mendicité en guenilles, vivante incarnation de l'Homme-Dieu qui fut aussi l'homme de douleurs, la charité s'incline, elle est tentée de se prosterner et d'adorer ce tabernacle dénudé de la misère divine.

Aussi ce n'est pas assez pour la charité chrétienne de donner l'aumône du corps : l'infortuné est un enfant de Dieu, il lui faut plus que le pain matériel, il lui faut le pain de vie ; c'est une âme, qu'il faut arracher aux étreintes de la misère, parce que la misère traîne le vice sur ses talons ; c'est une créature libre, qu'il faut régénérer, instruire et sauver. Et alors, avec l'aliment de la vie temporelle, la charité donne à pleines mains à l'âme du misérable la vérité, la sainteté, Dieu et le ciel. Non, non, la charité ne peut oublier ses divines origines : fille du ciel, elle ne descend sur la terre, que pour remonter au ciel, chargeant sur ses ailes tous ceux dont elle a soulagé la misère et essuyé les pleurs!

91480

II

Elle est longue, mes frères, que dis-je ! elle est interminable, la liste de ces institutions bienfaisantes, écloses sous le souffle généreux de la charité ; chaque jour c'est, au sein de nos sociétés, une floraison nouvelle, qui peut surprendre ceux-là seuls, qui ne connaissent point quelle réserve infinie de sève vivante circule dans ce grand arbre, que la main Divine a planté dans le monde chrétien.

La plus récente, et qui certes ne sera pas la dernière, est cette gracieuse *dévotion du Pain de Saint Antoine*, que l'Eglise inaugure solennellement aujourd'hui dans cette basilique.

Saint Antoine de Padoue, une des plus aimables figures que nous présente l'immense galerie de la sainteté, le grand thaumaturge du XIII siècle, celui que ses contemporains appelèrent le marteau des hérétiques et l'arche du Testament, cet homme de génie, qui ne crut point déroger au noble sang qui coulait en ses veines, le sang de Godefroy de Bouillon, son aïeul, quand il revêtit la bure franciscaine et descendit au pauvre peuple ; lui qui aima passionnément les humbles, les petits, les déshérités, les parias de la société, lui que le peuple aima en retour et qu'il n'appela plus que le *bon Saint Antoine*—c'est lui, que la charité chrétienne a choisi pour être le trésorier de ses largesses et l'économe des malheureux.

Mes frères, elle est bien touchante l'origine de cette Œuvre, vieille à peine de quatre ans, et qui a pris une extension universelle, catholique comme la religion qui l'a inspirée, elle est aujourd'hui un des foyers de la piété et de la charité dans les deux Mondes. L'histoire de ses débuts pénètre le cœur d'une douce émotion, et les larmes viennent aux yeux.

C'est en France, le pays très chrétien, le pays chevaleresque où la charité coule à pleins bords, plus abondante que l'eau de ses grands fleuves, c'est là que cette œuvre a eu son berceau, à coté de tant d'autres créations plus grandioses de la charité. La dévotion du *Pain de Saint Antoine* est née dans cette Provence ensoleillée, à qui l'Eglise d'Ottawa doit son premier Pasteur ; elle est née dans cette grande ville de Toulon, qui vit l'aurore du plus grand génie militaire des temps modernes.

Comme tant d'autres, cette suave inspiration de la charité jaillit du cœur d'une pieuse femme, une vierge chrétienne. Nommons-la, car rien n'est si grand devant Dieu et devant l'Eglise, que ces âmes pures et héroïques, humbles femmes que le monde ne connaît pas, dont il flétrit la piété dévouée des noms les plus méprisants, et qui sont cependant bien souvent les anges sauveurs de la société humaine.

Louise Bouffier, humble lingère de Toulon, a été la créatrice de cette œuvre, bien modeste à ses débuts et maintenant principe universellement fécond de prière et de charité. C'est ainsi qu'une pauvre ouvrière de Lyon avait conçu dans son cœur cette grande œuvre qui s'appelle la *Propagation de la Foi !*

Dans une lettre, charmante de naïveté mais débordante de cette foi qui soulève les montagnes, la pieuse lingère racontait naguère les circonstances qui l'amenèrent à fonder dans son arrière-boutique le petit oratoire à saint Antoine de Padoue, avec le tronc pour le pain blanc des pauvres.

Elle avait perdu la clef de son magasin. Déjà un ouvrier était là, armé d'une barre de fer, pour enfoncer la porte rebelle. C'était une bien lourde dépense pour le modique budget de la lingère. Elle se jette à genoux, promet à saint Antoine du pain blanc pour les pauvres. Elle prie alors l'ouvrier d'essayer encore ses clefs. Merveille ! dès la première, la porte s'ouvre, comme si une voix invisible avait prononcé le mot magique : Sésame, ouvre toi ! On parla beaucoup de cette faveur dans le cercle des amies de Louise Bouffier. Celles-ci l'imitèrent, et des faveurs extraordinaires répondaient à leurs confiance. Après s'être cotisées entre elles, elles achetèrent une statue du saint qui fut placée au fond de la boutique de Louise Bouffier. Tel fut le commencement. Les esprits forts hausseront les épaules à ce récit : mais n'oublions pas que c'est la politique de Dieu « de choisir ce qui est faible pour confondre ce qui est fort. »

Le tronc de saint Antoine était double ; l'un recevait les billets, lettres anonymes contenant la demande et la promesse d'une offrande pour le pain des pauvres ; l'autre recevait l'offrande quand le saint avait exaucé la prière. On vit bientôt que le doigt de Dieu était là : touché de cette foi vive, qui tendait une main suppliante vers le ciel, et l'autre ouverte à l'aumône pour ses pauvres bien-aimés, le grand Thaumaturge de Padoue multiplia les prodiges et les faveurs les plus insignes. Et de par toute la France, bientôt de presque toute l'Europe, les missives affluèrent à l'arrière boutique de la lingère de Toulon, suivies bientôt de mandats-postes pour le pain des pauvres, hommage attendri de la reconnaissance au bon Saint-Antoine.

C'étaient des officiers, des soldats et des marins, qui recommandaient au pieux Thaumaturge un voyage lointain, une expédition dangereuse. C'était une mère qui demandait la guérison d'un enfant bien-aimé ou le succès d'un examen,—une famille qui sollicitait la conversion d'un père incrédule ou ivrogne ;—un jeune homme sans place qui voulait du travail. En un mot, c'était le

rendez-vous de toutes les prières et de toutes les ambitions légitimes, qui, pour intéresser à leur cause saint Antoine, l'ami des pauvres, promettaient l'aumône du pain blanc. Le chiffre de cette aumône répondait à l'intensité de la prière, ou à l'importance de la demande, ou aussi à la fortune du suppliant.

Eh bien ! saint Antoine accueillait toutes les prières, et bénissait toutes les offrandes, aussi bien celle du modeste ouvrier que celle du riche commerçant : le nombre des faveurs obtenues est prodigieux, et le cœur est délicieusement ému à la vue de cette source nouvelle de bénédiction ouverte aux âmes de bonne volonté. Mes frères, je ne m'étonne point de cette puissance de salut : jamais la prière n'a plus de crédit auprès de Dieu et de ses saints, que quand elle est accompagnée de l'aumône. La charité, c'est l'encens qui doit embaumer la prière, quand elle monte au trône du Très-Haut.

Donnez, riches ! l'aumône est sœur de la prière !
V. H.

Dès le premier mois, avec ce ravissement d'âme, que donne la charité, la pieuse lingère distribuait aux pauvres près de 3,000 livres de beau pain blanc. Car elle tenait à montrer que saint Antoine, l'économe des pauvres, traite généreusement ses protégés, orphelins et vieillards : pour cela, il ne fallait rien moins que du pain blanc ; et ce pain, disait-elle, " pétri par la charité, les enfants l'appelaient *le gâteau de saint Antoine.*" L'œuvre avait été si féconde que, dès la première année, avec ces dons de la reconnaissance, on avait pu distribuer aux pauvres 27,600 livres de beau pain blanc !

III

La libre-pensée s'alarma des progrès merveilleux de cette nouvelle forme de la charité catholique.

La misère de pauvres vieillards et d'orphelins délaissés était soulagée ; qu'importe ! tout cela était chrétien et une dévote était l'inspiratrice de ce grand mouvement de bienfaisance : cela suffisait pour rendre odieuse une œuvre si belle et si digne d'intérêt. Les journaux de la franc-maçonnerie crièrent à la superstition et déversèrent le flot de leur insultante ironie sur cette dévotion et l'humble lingère, qui s'appelait elle-même avec une naïveté touchante "*la petite intendante de saint Antoine.*" Hélas ! mes frères, n'est-il pas douloureux et humiliant que cette œuvre, si bien faite pour conquérir la sympathie de tous, a retrouvé chez nous, dans une presse cauteleuse et perfide, les mêmes ironies, les mêmes sarcasmes ?

Mais il n'est pas donné à la raillerie voltairienne d'entraver la marche des œuvres de Dieu, et l'œuvre de Louise Bouffier, parce qu'elle venait du ciel, a marché à pas de géant. La première année, les offrandes de pain blanc n'étaient montées qu'à 5,500 francs ; l'année suivante, 1893, donna 38,500 francs ; l'année 1894 dépassa le chiffre de 100,000 francs ; et depuis le progrès ne s'est plus ralenti. En vérité, le grain de sénevé avait grandi, sous la bénédiction du Dieu de charité.

Les missives, que recevait de partout la *petite intendante de saint Antoine*, affluaient avec les adresses les plus fantaisistes ou les plus naïves, qui égayaient beaucoup la pieuse lingère. C'était : " A la Chapelle de saintAntoine, à Toulon ; A saint Antoine, à Toulon ; A la directrice de saint Antoine, à Toulon ;" ou bien : "A Monsieur le Directeur propriétaire de l'arrière-boutique où est installée la dévotion à saint Antoine, à Toulon." Parfois même on oubliait l'humble directrice, pour s'adresser directement au Saint et à son œuvre ; et on écrivait : " Au pain des pauvres, à Toulon ; A saint Antoine, l'ami des pauvres ; A saint Antoine de la boutique, A la statue de saint Antoine ! " Une lettre portait : " A la demoiselle d'honneur de saint Antoine ! " Et l'intendante du Saint disait ingénuement : " Par bonheur que la poste est très aimable pour saint Antoine : pourvu qu'il y ait le nom du bon Saint, tout m'arrive."

Des langues et des plumes malveillantes avaient osé parler de spéculation : (calomnie qu'on a répétée aussi en notre pays, comme s'il y avait un mot d'ordre.) Eh bien ! la pieuse lingère, entre les mains de qui passaient des centaines de mille francs pour le pain blanc des pauvres, écrivait confidentiellement au directeur de sa conscience ; " Vous savez que je dois gagner mon pain de chaque jour, et je vous le dis à l'oreille, je n'ai pas mis cent francs de côté pour ma vieillesse. Mais les Petites Sœurs des Pauvres sont là : oh ! quel bonheur de mourir pauvre au milieu des pauvres de Jésus ! " Ame grande et noble, Louise Bouffier était véritablement la servante de Jésus :. et c'est pourquoi l'humilité et la charité en ont fait la servante des pauvres. Une chose seule réjouissait cette âme généreuse : c'était la dilatation merveilleuse de son œuvre par tout l'univers catholique ; " Les nouvelles, écrivait-elle, nous arrivent à flots de tous les points du monde, nous annonçant l'installation de l'Œuvre, et ceci nous fait surabonder de joie ! Impossible de compter les villes et les villages qui ont déjà le tronc du pain des pauvres. Quel spectacle touchant, quand chaque paroisse aura son tronc pour les pauvres de saint Antoine de Padoue ! "

IV

Mes frères, disons-le avec un légitime orgueil, le vœu de l'humble lingère de Toulon est près de se réaliser en notre ville d'Ottawa. C'est aujourd'hui la troisième paroisse (1), qui inaugure son tronc pour le pain des pauvres, en adoptant le bonsaint Antoine comme son trésorier. L'institution charitable, née au cœur d'une femme chrétienne de Provence, a franchi les mers, elle est venue s'épanouir sur le sol généreux du Canada. Implantée dans presque tous les diocèses, partout elle est populaire, partout elle sème la sainte contagion de la prière, partout elle fait jaillir des flots de charité. Introduite depuis quelques semaines à peine en ce diocèse, sous la bénédiction et les encouragements de son vénéré Pasteur, elle a déjà enfanté des prodiges ! le grand et doux faiseur de miracles, saint Antoine, renouvelle parmi nous les merveilles dont partout ailleurs il est libéral. Déjà, mes frères, oui déjà on ne peut plus les énumérer.

Parlerai-je de ce citoyen de notre ville, qu'un mal soudain a mené aux portes du tombeau ? Déjà les médecins désespèrent ; eh bien ! dès que le prêtre a suggéré à sa femme alarmée une promesse à saint Antoine, il semble soudain se raccrocher à la vie, et le lendemain, joyeux et reconnaissant, il venait lui-même ouvrir la porte au curé qui le visitait. Parlerai-je de cette dame, qui, au moment de subir une opération douloureuse et peut-être mortelle, se recommande à saint Antoine ? Elle est sauvée, et l'homme de l'art, étonné, me déclarait qu'il n'avait jamais vu une opération si grave réussir si bien. Non, mes frères, car le récit de ces faveurs est déjà sur presque toutes les lèvres. Mais parlez, parlez à tous, vous qui avez été les protégés du Saint Thaumaturge : la gloire de Dieu y gagnera ainsi que l'honneur de ses Saints, et la douce charité se dilatera.

V

Maintenant, mes frères, le voici au milieu de vous, ce saint ami des pauvres, il vous tend la main pour ceux qu'il aima le plus après son Divin Maître. Il n'eut que deux amours, l'un passionné pour son Dieu, qui, sous l'image gracieuse d'un enfant, daigna reposer entre ses bras ; l'autre, tendrement dévoué pour les malheureux. Oui le bon saint Antoine de Padoue est là : car, dès que les statues des saints ont reçu la bénédiction de l'Eglise, aussitôt ils les enveloppent de leur invisible présence, leur âme et

(1) Au Sacré-Cœur et à St-Joseph.

leur cœur sont là ; et c'est pourquoi les images des saints inspirent le respect aux plus indifférents.

Il est donc là, sous ce marbre béni, le doux trésorier, l'économe et l'intendant des pauvres. Il est là, et vous demande du pain, pour ceux dont il s'est fait l'aimable providence ; en retour, il vous promet les faveurs du ciel.

Oh ! venez et donnez ! c'est un marché, un heureux échange, avec les puissances invisibles. Il serait mieux sans doute que la charité fût l'inspiration spontanée du désintéressement. Mais le ciel s'accommode à nos médiocrités, ei il veut bien nous ouvrir ses trésors, si nous ouvrons les nôtres aux malheureux.

Riches, donnez de votre abondance ! pauvres, donnez de votre peu : Saint Antoine enregistrera les désirs de vos cœurs à tous, et cette aumône, qui passe par les mains d'un élu de Dieu, vous sera féconde en bonheur.

Donnez ! ah ! donnez toujours ; il y a, peut-être près de votre demeure et vous ne le savez pas, il y a des misères inconnues, des foyers sans feu, des tables sans pain, des enfants sans vêtements et engourdis par le froid, de pauvres veuves sans ressources, des malades sans remèdes, des vieillards sans asile.

Oui, donnez, âmes chrétiennes, saint Antoine saura découvrir les souffrances et les indigences que vous ne soupçonnez pas : avec son pain, qui représente le nécessaire de la vie, il sera le pourvoyeur de vos libéralités ; et sous ce toît pauvre, où l'on mangeait le pain des larmes, on bénira le céleste pourvoyeur, on bénira le bienfaiteur inconnu ; et vous comprendrez mieux les paroles de l'Eeriture, quand elle nous dit que l'aumône est la " rédemption du péché, la délivrance de la mort, celle qui fait trouver la vie et la miséricorde ! "

Donnez le *pain de saint Antoine*, et vous aurez ainsi pratiqué les plus excellentes vertus du christianisme, la foi, l'espérance et la charité : la *foi*, parce que vous aurez cru à la puissance de Dieu et au pouvoir de ses Saints : l'*espérance*, parce que vous aurez prié ; la *charité*, parce que vous aurez donné du pain à l'affamé et soulagé la misère des membres souffrants de Jésus-Christ. Et au dernier jour, vous entendrez cette sentence tomber des lèvres du Souverain Juge : " J'avais faim, j'avais soif, j'étais nu, et vous avez eu pitié de moi : car je vous le déclare, quand vous avez fait cela au plus petit des hommes, c'est à Moi que vous l'avez fait... Venez donc, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde ! "

Grâce que je vous souhaite de tout mon cœur, avec la bénédiction de Monseigneur !—Ainsi soit-il !

91480

EN VENTE

Au Juniorat du Sacré-Cœur à Ottawa.

L'unité.....	$0.03
La douzaine.....	0.25
Le cent.....	1.50